

## TALICH : UN ENSEMBLE TCHÈQUE TRÈS CONCERTANT



La rigueur des giboulées de Février n'a pas entamé la constance des mélomanes vosgiens toujours fidèles aux choix de l'Association spinalienne des "CONCERTS CLASSIQUES". Malgré la morosité d'un hiver peu ensoleillé, on est accouru, sans hésitation, au concert de prestige, proposé par les TALICH du "CHAMBER ORCHESTRA" de PRAGUE, dirigé par Johan FARJOT. Un ensemble tchèque très concertant, d'autant plus en harmonie que ses cordes sont aussi

sensibles que virtuoses. Leur programme fort classique, réservait toutefois quelques surprises, à travers un léger divertimento mozartien, l'un des deux concertos pour cello de HAYDN, et la fameuse sérénade enchanteresse de DVORAK.

Première surprise : la direction d'un jeune chef Johan FARJOT, pianiste, compositeur, arrangeur, improvisateur, partisan de l'abolition des lignes de démarcation (musique "classique"-jazz-musiques du monde d'aujourd'hui). À la tête des chambristes tchèques, dirigeant à mains nues, il sait s'imposer comme un animateur à la fois souple et rigoureux, distillant avec délectation le son de ses cordes, et mettant son dynamisme personnel au service de cet ensemble finement soudé et communiquant avec efficacité son souci d'une rare musicalité, grâce à une gestique assez démonstrative obtenant la cohésion des pupitres.

La seconde surprise, fort agréable, en la personne de la jeune violoncelliste Olivia GAY, confrontée avec l'un des tubes classiques les plus accidentogènes : le Concerto en Do majeur de Joseph HAYDN. Le Concerto d'une résurrection, hors du tombeau des archives, qui fait le bonheur des cellistes audacieux depuis plus de cinquante ans. Ce riche monument recèle quelques perles fines et des gemmes tentatrices semées d'embuches : tricotages de gammes, sauts d'arpèges, doubles cordes et, cerises aigres sur le gâteau : deux cadences improvisées ad libitum pour le soliste ! Olivia GAY a su montrer une tenue d'archet rigoureuse, un beau phrasé, un très beau son, grâce aussi à son instrument (rare spécimen de facture italienne, circa 1850). Tout ceci joint à une présence permanente, en osmose avec l'orchestre. Une forte personnalité, une concentration cérébrale sans faiblesse, enfin une virtuosité contrôlée sans ostentation, assez éloignée des extravagances psychanalytiques de certains surdoués, esclaves de la surmédiatisation. La révélation de cette jeune femme qui a reçu le soutien des J.M.F., mérite qu'on suive avec intérêt son parcours professionnel.

Une dernière découverte, apportant une pierre au répertoire du cello : Olivia GAY, en guise de BIS, après son HAYDN, a proposé une page toute fraîche, de son compagnon, THIERRY MAILLARD, lui aussi multiculturel, mais jazzmen convaincu. Une composition fort bien écrite pour les cordes, dans un style charmeur et immédiatement accessible à l'oreille. Bref, une réussite. Et, qui plus est, c'était une première mondiale pour ÉPINAL.

Vifs remerciements !

Le triomphe final de cette soirée réconfortant est à mettre au crédit du grand compositeur tchèque que fut Anton DVORAK. Son archi-connue "Sérénade pour cordes" en mi majeur, n'a pas pris une ride. C'est la fraîcheur même ! Surtout lorsqu'elle est jouée avec dynamisme, le respect des rythmes, le velouté mélodique des rêves romantiques confiés aux violoncelles et altos tchèques, dans une fidèle mise en valeur de l'orchestration chaleureuse d'un grand maître de l'émotion. Toutes qualités rassemblées autour des archets praguais qui ont convaincu et même enchanté l'auditoire spinalien. Une

assistance propulsée loin des soucis superfétatoires d'un dimanche soit-disant électoral !  
Lorsque le train sifflera trois fois dans une nouvelle gare lorraine, où les mélomanes vosgiens se rendront-ils pour écouter les TALICH dans une symphonie d'un Nouveau Monde ? Ni à METZ, ni à NANCY, mais à PRAGUE, sans aucun doute !

**P.J.**